

1 - Présentation

Dossier de présentation
de la conférence/concert du



projet d'éducation artistique
des Trans et des Champs Libres,
programmée le jeudi 7 décembre 2006,
à la salle de conférence des Champs Libres,
dans le cadre des 28èmes Rencontres Trans Musicales

Conférence de Pascal Bussy
" Être seul en scène "

Concert de Son Of Dave

*"Une source d'informations qui fixe les connaissances
et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre
le fil de la recherche si il le désire"*

Dossier réalisé par Pascal Bussy
(Atelier des Musiques Actuelles)

Afin de compléter la lecture
de ce dossier, n'hésitez pas
à consulter le :
www.lestrans.com/jdlo/

2 - La solitude sur scène : histoire et philosophie

Depuis ses origines, le spectacle est basé sur trois éléments-clefs : celui ou ceux qui font le spectacle (les artistes), celui ou ceux qui assistent à ce spectacle (le public), enfin le spectacle lui-même qui est un fil rouge unique entre les artistes et le public, on peut même dire entre chaque personne qui est sur scène et chaque personne qui est dans le public.

La force de cette relation, c'est qu'elle est multiple et qu'au-delà de la distraction pure, elle peut faire intervenir beaucoup d'autres éléments qui passent par les sens et par tout un ensemble de vecteurs : l'émotion, le souvenir, des références personnelles, bref une infinité de faisceaux qui va constituer la façon dont un spectacle sera donné et reçu. En dressant ce constat, nous sommes un peu loin des appréciations banales que l'on peut fréquemment entendre à la fin d'un concert, et dont la pauvreté du vocabulaire ("c'était bien...", "ouais, pas mal", "génial", etc.) cache en réalité chez chaque personne du public quelque chose de bien plus vaste, de tellement complexe qu'il a du mal à être exprimé. Même chose d'ailleurs du côté des musiciens dans leur loge qui se lanceront souvent dans des jugements eux aussi assez généraux : "bonne salle", mieux que l'autre soir" ou "public nul "...

Mais il existe une forme de spectacle qui est vraiment à part : celle où l'artiste est seul en scène. La relation artiste / public y est encore plus forte, à la fois plus intime et plus intense. Au fil de l'Histoire, on peut pointer du doigt pas mal d'exemples ou de situations de ce type : le poète déclamant ses vers, le bouffon du roi, l'acteur en train de réciter un monologue, le chansonnier, le conférencier, le jongleur, le dresseur de fauves, l'humoriste, le transformiste, le "performer" ou l'adepte du "body art ".

De manière plus métaphorique, on peut y associer quelques professions où une notion de spectacle se cache derrière un quelconque rituel : un prêtre ou plus généralement un officiant religieux, un avocat ou un juge, peuvent être d'une certaine manière seuls en scène. Un coureur cycliste ou un patineur, un skieur ou un marathonien, un gardien de but, un danseur, un toréador avec son taureau, comme le gladiateur de cirque romain dans l'antiquité face aux lions, sont des êtres humains qui sont également seuls en scène.

En poussant jusqu'à des concepts plus philosophiques, on peut aussi évoquer la position du professeur face à sa classe, de l'homme politique dans une réunion publique, de l'animateur de radio ou de télévision. Tous se trouvent au cœur d'une forme de micro-spectacle de la vie quotidienne et ils sont seuls en scène, pour le meilleur ou pour le pire.

À vrai dire, il y a un peu de tout cela chez un artiste qui se présente seul face à un public : un côté rituel, une idée de nouvelle naissance ou de re-naiissance, un grain de folie, peut-être un soupçon de mégalomanie. On ne peut pas s'empêcher d'y penser dans certains contextes comme les "one man shows" des comiques célèbres, comme cette fameuse prestation de Jean-Marie Bigard en juin 2004, seul en scène au stade de France de Saint-Denis devant cinquante mille personnes...

Parlons maintenant de musique. Depuis toujours, le fait de se présenter seul en scène fait partie des habitudes. Pensons par exemple à toutes les incarnations successives à travers l'Histoire du chanteur qui s'accompagne lui-même avec un instrument : nous avons là une véritable généalogie qui remonte très loin, peut-être au barde celtique avec sa lyre il y a deux mille cinq cents ans mais sans doute même avant avec des petits tambours et des arcs sur lesquels une corde était tendue. Citons aussi le troubadour occitan des douzième et treizième siècles avec sa vièle, le chanteur folk et sa six cordes, et aujourd'hui tous ces baladins d'un nouveau genre qui égrènent leurs chansons avec leur piano ou leur guitare.

Mais lorsqu'on est seul en scène, est-on toujours vraiment totalement seul... ?
La question mérite d'être posée. Car il peut y avoir du monde dans les coulisses, du machiniste au régisseur en passant par le sapeur-pompier de service.

Il y a aussi les éclairagistes, les sonorisateurs, les accessoiristes, tous ces partenaires invisibles du public dont le rôle est pourtant fondamental dans le bon déroulé d'un spectacle.

On pourrait ajouter qu'il y a quelquefois des fantômes, ou plutôt des esprits, qui peuvent flotter sur la scène... Quand un saxophoniste improvise en solo, il peut arriver qu'il pense très fort à John Coltrane ou à Albert Ayler.

D'une certaine manière, ces deux géants sont alors avec lui sur scène.

De même, dans le cas de Maxime Le Forestier qui a repris récemment de façon systématique le répertoire de Georges Brassens, il n'est pas exagéré d'affirmer que Brassens est avec lui sur scène lorsqu'il chante ses chansons...

Autre chose : dans le cas de certains chanteurs qui se produisent avec un orchestre, ou même au sein de certains groupes, il arrive souvent qu'un individu (qui peut être ou le chanteur ou un instrumentiste particulier qui est le leader) éclipse totalement les autres musiciens. Il occupe alors l'espace, et même si les autres sont présents, on ne voit que lui... Cette situation est très fréquente dans les univers de la pop, du jazz, et de la chanson. Elle remonte loin : dans la tradition de l'opéra puis du music hall, il arrivait souvent que l'orchestre soit caché dans la fosse (on parle bien de " fosse d'orchestre "), comme s'il fallait cacher les musiciens pour préserver la présence et renforcer l'impact du chanteur dont le nom était en haut de l'affiche. Mistinguett, Maurice Chevalier, et Joséphine Baker, ont ainsi trôné tout seuls face à leur public.

Même lorsque l'orchestre n'est pas caché, certains artistes attirent le regard et on ne voit qu'eux. Ils n'ont pas de volonté de se montrer seuls mais leur talent et tout ce qu'ils dégagent font qu'ils occupent l'espace comme s'ils étaient seuls. Pensons par exemple à Jacques Brel, ou bien à Edith Piaf, cette dernière appartenant d'ailleurs à une autre race de chanteurs, celle des personnages qui sont immédiatement reconnaissables à un accessoire fétiche qui peut être un vêtement, un signe physique, ou l'instrument de musique lui-même : la petite robe noire pour Piaf justement, le bouquet de glaïeuls accroché à la ceinture de Morrissey avec les Smiths, la trompette rouge sang de Miles Davis, la moustache de Georges Brassens...

Sans tous ces signes qui leur sont propres et qui sont des signatures, ces artistes qui d'ailleurs ne sont pas seuls ne donneraient pas l'impression de l'être autant qu'ils le font, ils seraient d'une certaine manière tout nus...

Nous sommes là dans le domaine de la sémiologie artistique.

Pour revenir à la problématique spécifique de la solitude sur scène, nous nous limiterons donc aux musiciens et aux chanteurs qui se produisent en étant physiquement seuls sur une scène, ce qui veut dire sans autres êtres humains visibles. Cette convention nous aidera à mieux cerner la question et à dégager quelques idées fortes.

CITATIONS

"Être seul en scène, c'est s'enfermer dans une bulle hermétique dont on ne s'extrait qu'une fois le morceau achevé. Rien ne vient parasiter la rencontre fusionnelle avec l'instrument, miroir implacable de chaque émotion ressentie et jouée. Sont absents de ce rapport exclusif : la surprise, le partage dans la création, la contemplation et le retrait."
Laurent de Wilde, pianiste français né en 1960 à Washington aux Etats-Unis.

" La scène porte à leur paroxysme toutes les émotions ; tout est multiplié, électrisé, tu es seule à assumer tes erreurs et celle des autres, tout est ultrarapide, intense, tu es hors de toi, "sortie de toi". "
Monique Serf alias Barbara, chanteuse et auteur-compositrice française, née à Paris en 1930, morte en 1997 à Neuilly-sur-Seine.

3 - Le choix et la nécessité



3-1 LE PARTI-PRIS ARTISTIQUE

Dans les musiques "classiques", il existe une tradition très forte de musiques écrites pour certains instruments spécifiques. Certains instruments sont considérés comme plus "complets" que les autres en ce sens qu'ils sont à la fois solistes et rythmiques. Ils appellent le solo. C'est le cas de l'orgue qui est bien sûr essentiellement lié à la musique religieuse chrétienne, et que l'on retrouve et dans la musique classique et dans la musique contemporaine.

C'est le cas du piano qui, dès son invention au XVIIIème siècle (il s'agissait alors du piano-forte), a été à la source d'œuvres écrites pour un seul exécutant. Avec l'avènement du piano moderne au cours du XIXème siècle, le piano devient un instrument tellement "total" que se développe l'édition de partitions qui sont des réductions d'œuvres symphoniques ou lyriques. Même si elles sont plus tardives, il existe aussi des œuvres écrites pour la flûte seule, le saxophone seul, la guitare seule, etc. Rappelons-nous les "Suites pour violoncelle" de Jean-Sébastien Bach qui sont un sommet de la littérature musicale écrite pour un seul instrument.

Dans certaines des musiques dites "actuelles", on retrouve ce fil rouge de l'esthétique du solo. Si l'on met à part quelques musiques "savantes" où les racines sont bien plus anciennes que dans la musique classique occidentale (par exemple, la musique soufi est née au Caire au XIIème siècle), le blues puis le jazz sont des viviers artistiques où la musique, chantée ou instrumentale, se pratique en solitaire, que ce soit en studio, sur scène, ou tout simplement dans la vie de tous les jours.

Le même constat peut être fait pour beaucoup de musiques locales et régionales du monde entier (le cor alpin en Suisse ou le sitar en Inde se pratiquent souvent seuls), et bien sûr dans l'immense famille des musiques populaires, qu'elles soient "folk" ou "country" aux Etats-Unis, musette" ou "java" en France, ou tziganes dans les communautés nomades de l'Europe de l'Est. Dans tous ces cas, les instruments rois sont la guitare, même si elle est plus un élément d'accompagnement du chant, et l'accordéon qui mérite bien son surnom de "piano du pauvre" puisqu'il est lui aussi un instrument "complet". Éminemment populaire, l'accordéon peut assumer tout seul le rôle d'orchestre et de machine à faire danser, et il le prouve encore dans maints endroits du globe.

Même si il y a des instruments qui se prêtent plus à l'art du solo que d'autres, tout est possible dans le domaine du solo instrumental. Dans le jazz par exemple, l'art du solo, d'abord venu du blues et exprimé avec le piano, est devenu très libre depuis l'explosion libertaire des années soixante et de toutes les musiques improvisées qui sont nées dans son sillage. Anthony Braxton au saxophone, Cecil Taylor au piano, Phil Minton au chant, Joëlle Léandre à la contrebasse, Max Roach à la batterie, voilà quelques exemples de concerts solos qui ne peuvent pas laisser indifférent. Il s'agit de choix artistiques purs, qui peuvent aller de la virtuosité à plus aboutie (le "syndrome" Keith Jarrett) à la démarche radicale, comme le percussionniste Leon Parker qui, dans un souci de pureté, avait réduit peu à peu sa panoplie instrumentale à sa plus simple expression, éliminant tour à tour ses toms, ses cymbales, sa grosse caisse, pour ne conserver que ses mains frappant sur son corps...

CITATIONS

L'accordéon est utilisé "seul" sur scène, avec voix ou non, dans beaucoup de musiques d'aujourd'hui, en gros du bal populaire aux avant-gardes. Rappelons-nous Yvette Horner qui a été très loin dans le "solo acrobatique" puisque pendant sa période d'accordéoniste officielle du Tour de France, de 1952 à 1963, il lui est arrivé de jouer sur le toit d'une Citroën "traction avant" pour distraire les spectateurs massés le long de la route... Pensons à Pauline Oliveiros et à son instrument boosté par des systèmes électroniques... Evoquons Gérard Blanchard qui s'engage avec son accordéon sur des chemins nomades où tango et rap s'entrechoquent avec rock et reggae.

Dans le sillage du blues, le solo absolu peut se retrouver aussi sous la forme d'une prestation piano / voix dans le rhythm'n'blues puis dans le rock'n'roll des origines hérité du boogie woogie. Si nous n'avons pas de témoignages dans ce sens d'artistes comme Jerry Lee Lewis ou Fats Domino avant qu'ils montent des groupes réguliers, on peut affirmer qu'ils ont eu l'occasion de se produire en solo, ne serait-ce que pour des raisons économiques. Par contre, dans la scène de La Nouvelle-Orléans, c'est un mode de fonctionnement qui subsiste jusqu'à aujourd'hui, voir des chanteurs comme Professor Longhair puis Dr. John. Là aussi, le piano prouve son statut d'instrument complet, il est en même temps rythmique et soliste.

N'oublions pas non plus la dynastie des "musiques textuelles" qui sont basées sur le verbe et qui peuvent elles aussi remonter au blues et à ses messages qui transcendent le quotidien. Elles passent par la poésie, le "spoken word", la "dub poetry", et sont incarnées aujourd'hui par les scènes slam, où le solo parlé est particulièrement mis en valeur.

Dans le domaine très large de la chanson et qui est hérité de multiples influences (le blues encore, le folk et les folklores), affronter seul le public est très souvent de rigueur. Le texte y est fondamental, et le chanteur peut le mettre en valeur en l'habillant avec une guitare, un piano, voire tout autre instrument. Dans ces paysages musicaux infinis qui ont été magnifiés sur scène par des créateurs comme Bob Dylan, Jackson Browne, Randy Newman ou Ben Harper, nous sommes d'ailleurs très proches du domaine du songwriting qui fait l'objet d'une autre conférence-concert dans le cadre de ce Jeu de l'Ouïe. Tous ces musiciens sont en effet aussi des auteurs-compositeurs-interprètes, mais ils peuvent aussi parfois être "seulement" interprètes, voir Karen Dalton comète de la scène new-yorkaise de Greenwich Village qui croisa Joan Baez et Dylan au début des années soixante et dont le répertoire chant / guitare (il en reste deux disques mais enregistrés en studio) se composait de morceaux de Tim Hardin, Fred Neil, et Jelly Roll Morton.

Enfin, beaucoup de musiques inclassables, instrumentales pures ou agrémentées de vocaux, et que l'on rattache quelquefois aux terres en friches de l'avant-garde voire du " post rock ", mêlent des influences jazz, rock, ou même chanson et quelquefois trip hop ou rap. Les musiciens qui s'y impliquent sont souvent animés d'un profond désir d'autonomie qui renforce encore leur démarche artistique.

CITATIONS

“ Il est plus facile de maintenir l'attention en jouant de plusieurs instruments ; ça permet de varier les sonorités, les climats, et même le rapport physique avec le public. John Cale par exemple alterne le piano, la guitare et l'alto, Yann Tiersen le piano, le violon et l'accordéon...”

Jérôme Rousseaux alias Ignatus, auteur-compositeur-interprète et poly-instrumentiste français, né à Paris en 1960.

3 - Le choix et la nécessité



3-2 LA CONTRAINTE ÉCONOMIQUE

Souvent, ce " choix " artistique n'est que très relatif car il est imposé par un contexte financier. Au mieux il est le résultat d'un compromis, au pire une obligation.

Les " songsters ", les " folk singers ", et les bluesmen du début du XXème siècle sont les premiers représentants connus de toute une dynastie de chanteurs guitaristes adeptes de genres et de styles qui se construisent en solitaire. Généralement pauvres, ils ont été forcés de choisir un vocabulaire musical artisanal. Ils portent leur art à bout de bras et sont soit les interprètes de répertoires existants, soit auteurs-compositeurs-interprètes.

Aujourd'hui, ces contraintes économiques existent toujours dans la chanson car il est plus facile de faire tourner un artiste seul qu'un groupe, surtout lorsqu'il débute. Sa fiche technique sera plus simple et il aura plus de facilité à obtenir des dates, sans parler de sa " balance " qui sera plus rapide à faire et du son qui aura toutes les chances d'être bon, surtout s'il s'agit d'une apparition en première partie ou dans le cadre d'un festival et qu'il faut donc faire vite. Anaïs, Vincent Delerm, Pauline Croze, Matthieu Chedid alias M, Jeanne Cherhal, Nosfell et Anis, qui sont tous aujourd'hui des chanteurs "installés", sont passés par cette bonne école qui oblige le chanteur à être encore plus créatif, à développer sa personnalité, à travailler son charisme et à "jouer" avec le public autant qu'avec sa voix ou sa guitare.

Quant au système du " play back " qui a été imposé aux chanteurs de variété, c'est l'un des effets collatéraux des critères de rentabilité imposés par l'industrie des loisirs musicaux. Il se divise entre le " play back " complet qui a lieu sur la quasi-totalité des plateaux de télévision (les chanteurs font semblant de chanter sur la bande-son de leur chanson) et le "play back orchestre" ou "PBO" dont on se servira par exemple pour des galas. L'artiste est seul sur scène, il chante, mais par une étrange perversion du système, une grande partie de sa spontanéité lui est enlevée, et il n'est plus alors qu'un produit sans saveur. L'erreur et le défaut, qui pourraient l'humaniser, sont rejetés d'office dans un souci de perfection qui rime avec l'absence de surprise et le vide profond...

Il y a eu, bien sûr, quelques exceptions. Grégory Czerkinsky (ex-Mikado) a par exemple fait tous ses premiers concerts seul avec un magnétophone DAT installé sur scène à côté de lui. Son extravagance, son allure singulière, bref, son personnage à la limite entre l'hyper-braché et le ringard donnait à son "PBO" revendiqué l'humour et la distance nécessaire. Beaucoup de rappeurs utilisent des "PBO" qui sont rebaptisés "instrus". Mais ils sont rarement seuls, car dans le rap les "back " ("back vocals" ou "secondes voix") sont importants. De plus, sont également souvent présents sur scène un deejay (pour lancer les "instrus" et scratcher) et un ou plusieurs danseur(s).

CITATIONS

" Je n'ai jamais rien promis à personne. À mes débuts, je montais sur scène sans même savoir ce que j'allais faire. J'y allais directement en venant de la rue. Tout pouvait arriver. Maintenant, c'est différent. Maintenant je veux jouer les chansons parce que je les aime vraiment. "

Robert Zimmerman alias Bob Dylan, auteur-compositeur-interprète américain né à Duluth dans le Minnesota en 1941.

Léo Ferré (auteur-compositeur-interprète et poète franco-monégasque, né à Monaco en 1916, mort en Italie en 1993) a donné des concerts dans les contextes les plus divers : avec un pianiste, avec un petit orchestre, avec un groupe de rock, avec un grand orchestre symphonique qu'il a quelquefois dirigé, tout seul et même... avec une bande "PBO".

4 - La technique et la technologie



Au fil du temps, les idées et les inventions ont permis à l'artiste seul sur scène d'augmenter la densité et la qualité de ses performances. Au-delà des premiers hommes-orchestres et des joueurs de claquette, une série d'évolutions techniques ont fait rapidement évoluer les choses, sans parler de l'influence du home-studio qui a fatalement eu des " retombées " scéniques.

Avec son " piano préparé " qu'il met au point dès les années quarante, John Cage ouvre la porte à un ensemble de comportements qui va révolutionner toutes les musiques. Modifié avec des objets, le son de l'instrument est altéré et tout devient possible. Ses premiers héritiers sont les " répétitifs " américains : Philip Glass par exemple se produit régulièrement en solo, utilisant soit un orgue électrique, soit le piano classique, tandis que Terry Riley se sert d'une chambre d'écho pour enluminer ses volutes de claviers électroniques.

Il y a à peine plus d'un demi-siècle, le chanteur seul sur scène se produisait sans sonorisation. Aujourd'hui, il bénéficie d'une panoplie impressionnante d'appareils électriques et électroniques qui enrichissent - par ajout, reproduction, ou amplification - le spectre sonore et qui peuvent être programmés et combinés. Au-delà de leur rôle propre, ils cassent la monotonie d'un concert, ils contribuent à sa dramaturgie.

L'équipe technique peut gérer des outils son et lumière, mais ces mêmes outils peuvent être pilotés soit par l'ingénieur du son à la console, soit par l'artiste lui-même grâce à des pédales disposées à ses pieds (distortion, chorus, fuzz, flanger, harmonizer, delay). Tout cet équipement est très prisé par les guitaristes électriques mais il peut être utilisé aussi avec d'autres instruments.

La pédale "loop / sample" (boucle / échantillonnage), dont il existe plusieurs modèles parfois agrémentés d'effets, permet de superposer des boucles musicales ou rythmiques. Placée au pied de l'interprète, sa manipulation exige une grande précision. Elle permet à l'artiste seul de devenir multi-instrumentiste d'une façon vivante et ludique. Parmi ses utilisateurs, on relève les noms de M, Nofell et Anaïs.

Désormais, une nouvelle génération de matériel passe par des boîtiers multi-effets, des écrans tactiles, et des capteurs qui aident à contrôler des sons programmés et à commander différentes actions. Par exemple, un certain modèle de capteur, placé sous une peau de caisse de batterie, envoie un ordre à une machine qui reproduira le son en tenant compte éventuellement de la vitesse.

Lorsqu'ils apparaissent sur scène, les musiciens "hommes machines" ont souvent des allures différentes. Artisans géniaux ou savants fous, leur look excentrique fait aussi partie du spectacle. On peut énumérer des artistes, mi-activistes sonores mi bricoleurs surdoués, qui ont semé des graines plutôt fertiles au cours des dernières décennies : l'Allemand Uli Trepte et son concept de " spacebox ", David Grubbs en congé de Gastr del Sol armé de sa guitare et de son ordinateur, Bertrand et sa groove box, le Japonais Akira Jimbo et sa " drum performance " électronico-acoustique poursuit à sa manière les expériences de son compatriote le percussionniste et claviériste Stomu Yamashta, le Français Duracell dans une version plus rock avec une part d'improvisation, enfin Khalid K et sa voix " tout terrain " comme un exorciste possible du " tout machinique " - même si la voix, elle, reste bien modelable par la technique (l'apprentissage) et la technologie (les boucles sonores).



Aujourd'hui, des initiatives solitaires d'ailleurs cachées sous des pseudonymes comme ceux de l'Américain Son Of Dave, du Portugais Legendary Tiger Man ou du Français Rit de Marseille sont des versions modernisées de l'homme-orchestre d'antan, un peu comme si celui-ci était devenu un humain technoïde capable de se livrer tout seul sur scène aux jeux sonores les plus extrêmes. Il est assez passionnant de constater que beaucoup de ces initiatives flirtent avec le blues. Ce n'est pas étonnant, car nous sommes dans la prolongation directe de la dynamique du blues et de la liberté infinie que donne aux musiciens le minimalisme de ses trois accords et de ses douze mesures. La seule différence, c'est que quelques effets électroniques s'y ajoutent.

Une exception dans cet univers : le deejay dont le statut a changé au cours des dernières années et qui est passé du statut d'ambianceur à un rôle de quasi-musicien à part entière, qui part en tournée et remplit des salles. Il est bien seul sur scène et la technologie (ses disques, deux platines, éventuellement quelques effets) l'aide à envoûter les foules. Mais ne nous y trompons pas : ses forces premières et irremplaçables, ce sont d'abord sa culture musicale, et ensuite son art du choix et des enchaînements. La remarque vaudra aussi d'ailleurs pour le veejay, un "mixeur d'images" qui est apparu dans la mouvance des musiques électroniques mais qui lui n'apparaît jamais sur scène.

En constatant ce qui a déjà eu lieu dans les sphères de la musique contemporaine où s'était monté il y a plus de trente ans sous la houlette du Groupe de Recherches Musicales (le G.R.M.) un "acousmonium" ou orchestre de haut-parleurs mais sans présence sur scène du moindre être humain, on peut penser que tout est possible et que de telles expériences se renouvelleront. Avec le génie humain et les programmations électroniques, beaucoup de choses auxquelles nous ne pensons même pas aujourd'hui seront la réalité de demain.

CITATIONS

"Depuis maintenant une bonne dizaine d'années, les artistes de la chanson et du rock peuvent obtenir des programmes de "résidences de création". Ils bénéficient ainsi de bonnes conditions pour préparer leurs spectacles, et l'artiste seul en scène peut rôder son concert avec le soutien d'un ingénieur du son, d'un ingénieur lumière, et éventuellement d'un metteur en scène. Les consoles ou périphériques numériques d'aujourd'hui permettent aux ingénieurs son et lumière de prévoir des programmes spécifiques pour chaque chanson de l'interprète qu'ils suivent. La mise au point de ces programmes se fait au cours de la résidence puis est améliorée au fil des concerts. Ainsi, l'entourage technique peut, bien plus qu'auparavant, devenir réellement actif et créatif, variant les ambiances, les effets, en accord avec ce que l'interprète cherche à faire passer."
[Mathieu Ballet](#), ingénieur du son, réalisateur et arrangeur français né le 15 janvier 1964 à Montreuil en Seine-Saint-Denis.

"Seul sur scène, il n'y a pas de juste milieu. Si tu commets une erreur c'est le poteau d'exécution, et si tu as la bonne onde, au bout c'est le paradis. Entre ces deux extrêmes les soirées ternes s'estompent rapidement !!!!!!"
[Laurent Garnier](#), deejay et producteur français né en 1966 à Boulogne sur Seine.

5 - Mécanique du concert en solo



5 - 1 UN EXERCICE MENTAL

Le fait de se produire seul sur scène est d'abord une mise en condition forcément très personnelle, où l'on se dit " j'y vais " en sachant très bien qu'un supplément d'adrénaline sera fourni par la pression que l'on s'impose. Il s'agit d'un choix jusqu'au-boutiste de mise en danger où s'entremêlent des fantasmes de toute-puissance, un zeste de folie, une pincée d'utopie. Le droit à l'erreur y est mince et le risque du ratage ou même de la médiocrité y est renforcé par le fait qu'il n'y a personne d'autre sur la scène, ni la balise d'un partenaire et encore moins la protection d'un groupe.

Dans cette ambiance de risque maximal, il n'est pas question de reproduire un disque dont la production en studio a été confortable voire sophistiquée. Dominique A, après son projet enregistré avec un grand orchestre, avait décidé lors des concerts qui avaient suivi sa sortie d'en prendre le contrepied total, en étant seul sur scène. Il voulait à travers cette décision radicale recréer ces mêmes chansons, en malaxer la pâte pour qu'elles se réincarnent d'une autre manière.

Démarche similaire chez le Suisse Nicolas Julliard alias Fauve. La reproduction de son disque à mi-chemin entre pop et électro s'avérant impossible, il a envisagé l'architecture de ses concerts différemment : "Si je voulais recréer le disque, il faudrait avoir quinze musiciens, ou alors, comme il y a beaucoup de changements d'accords et que je ne peux pas faire de boucles, il faudrait une seule bande qui passe et moi qui joue par-dessus, et je ne trouve pas cela satisfaisant. Je suis donc reparti de la base, de la façon dont je compose les chansons, guitare-voix ou guitare-piano et j'essaie que ma voix transmette tout ce qui peut manquer."

On peut retrouver cette même volonté de "dépouillement intense" qui passe par la voix chez d'autres créateurs. L'Argentin Horacio Molina, par exemple, présente en configuration voix / guitare son projet "Tango Esencial" qui porte bien son nom. On y distingue le résultat d'une approche vocale très poussée qui est passée notamment par un travail sur la respiration et une étude poussée du grain, de la tessiture et des intonations.

Les plus grands instrumentistes adeptes du solo absolu, comme le guitariste anglais Robert Fripp ou le sitariste indien Shahid Parvez, connaissent bien cette obsession du détail sonore qui confine à la passion amoureuse. Les sonorités subtiles qu'ils extirpent de leurs cordes seraient noyées dans un contexte de groupe mais lorsqu'ils se produisent en solo elles vont remplir l'espace et briller de tous leurs feux.

5 - 2 QUELQUES RÈGLES

C'est peut-être un sujet tabou, mais... tout le monde s'est déjà endormi, ou au moins profondément ennuyé en assistant à un concert. Lorsqu'un artiste est seul en scène, il est, comme dit le chanteur Polo, libre mais seul : "Je suis seul sur le fil. Si je le casse, c'est foutu, je n'aurais personne pour me remettre sur les rails. Je dois créer une tension, une émotion, un début, un milieu et une fin sur chaque chanson et pendant tout le concert. Je dois remplacer l'énergie et l'émotion d'un groupe de musiciens..." "Oui, il faut avant tout maintenir le public en haleine, et, si besoin, aller le chercher".

Tromper l'ennui est un vrai métier. Pour un artiste qui n'est pas très connu, capter l'attention est un exercice ardu et il ne faut pas que le concert soit trop long. Cette remarque est encore plus vraie s'il s'agit d'une première partie et si le public n'a pas a priori choisi de venir la voir... Mais il existe des outils pour contourner la difficulté. L'humour, d'abord, qui peut se glisser dans les chansons, ou même entre elles, comme chez Anaïs, Vincent Delerm, ou Son of Dave. Ce peut être aussi la surprise qui "emporte le morceau" du premier coup comme ce fut le cas avec Nofell voire avec M dès leurs débuts. Et puis, bien sûr, la construction d'un univers émotionnel intense qui passe par un savoir-faire quasiment inné (le talent ?) : cela est réservé à de rares créateurs de la stature d'un Jonathan Richman, d'un Tim Buckley, d'un Gainsbourg ou d'une Barbara.

L'une des choses les plus positives dans le solo absolu, c'est la grande liberté dont jouit l'artiste. Il maîtrise son concert, il peut changer la structure de son set, inverser des chansons, enlever un morceau, retirer un couplet et improviser un autre, réagir à l'intervention d'un spectateur, tester le soir un titre qu'il a écrit le matin même. S'il utilise cette autonomie de façon habile, la partie est déjà à moitié gagnée.

CITATION

Quelques chanteurs-guitaristes auteurs-compositeurs oscillant entre folk, blues, rock et country, qui se sont tous régulièrement produits en solo absolu : les Américains Woody Guthrie, Pete Seeger, Phil Ochs, Joan Baez, Joni Mitchell, Judy Collins, Townes Van Zandt, Tim Hardin, Tony Joe White, J.J. Cale, Elliott Murphy, Jim White, Elliott Smith. Les Anglais Richard Thompson, Bert Jansch, John Martyn. Chacun d'eux a développé son propre style et possède une importante discographie où l'on trouve parfois quelques enregistrements " live ".

Trois exemples de scènes musicales où le solo est souvent la règle, pour des raisons économiques et artistiques qui se rejoignent parfois : le blues historique (des centaines de musiciens parmi lesquels : Son House, Reverend Gary Davis, Big Bill Broonzy, Brownie McGhee, Bukka White, Elizabeth Cotten, etc.), le jazz libertaire (Roland Kirk et sa panoplie d'instruments à vent, les saxophonistes Michel Doneda, Ellery Eskelin, Evan Parker...), la musique électronique où des sommets peuvent être atteints par des musiciens comme le Français Pascal Arbez alias Vitalic, l'Anglais Richard D. James alias Aphex Twin (il a aussi d'autres pseudonymes) qui a découvert la musique en jouant sur les cordes du piano de ses parents..., et l'Allemand Rajko Müller alias Isolée, l'un des plus beaux noms de projets pour un créateur solitaire...

5 - Mécanique du concert en solo



5 - 3 LA FASCINATION DU SOLO

Tous les artistes sont fascinés par le solo absolu sur scène. Même pour les plus chevronnés, de Lou Reed à Elton John en passant par Jacques Higelin, cela représente en quelque sorte l'acte scénique ultime qui va leur donner une légitimité définitive et les hisser dans le cercle des "très grands".

Certains, tels Paul Simon ou David Byrne, ou même Leonard Cohen et finalement Johnny Cash, s'en sont approchés sans oser s'y lancer tout à fait. Ou bien y sont revenus comme pour faire un clin d'œil à leurs débuts, tels Renaud ou Cali. Beaucoup s'y sont essayés le temps d'un projet spécifique, comme CharliÉlie Couture, Michel Petrucciani, Steve Earle, Mathieu Boggaerts ou Neil Young. Pour d'autres, cela a réellement été un moment fort de leur carrière, voir Arthur H et son expérience "piano solo", Nick Cave avec ses chansons noires et théâtrales, Tom Waits et ses ambiances de cabaret, Caetano Veloso avec sa tournée "Foreign sound".

Et puis, des créateurs en ont fait une règle de vie qui est en phase avec leur éthique artistique. En dehors de certains after-shows de Prince qui sont encore une autre vision du génie mégalomane, citons l'Anglais Peter Hammill et ses poésies introspectives chantées à la guitare ou au piano, le Gallois John Cale y ajoutant le violon, l'Américain Joseph Arthur proposant sa propre vision du multimedia intimiste avec guitare et voix d'un côté et pinceaux et peinture de l'autre, la toile devenant une autre trace possible du concert alors que les chansons se sont évaporées...

En outre, certains artistes ont vu leurs carrières relancées par le solo à un certain moment de leur parcours. Marie-Paule Belle et William Sheller ont promené sur scène leur répertoire en formule piano / voix, regagnant ainsi les faveurs du public, séduit par le côté authentique de leur démarche. Plus récemment, Gonzales a débuté une seconde carrière de pianiste solo, changeant radicalement de formule par rapport à ce qu'il faisait avant.

CITATION

"Ce qui m'intéressait, dès le départ, c'était l'improvisation. Il fallait donc que je sois seul sur scène pour avoir la liberté d'aller dans n'importe quelle direction à n'importe quel moment. Je suis en recherche permanente et je me donne le droit d'intégrer les accidents, les défauts ou les erreurs, quitte à faire croire au public que c'était écrit comme ça ! Tout ce qui se passe sur scène est le spectacle. Avant un spectacle, je répète "mentalement" ; ce qui m'inquiète le plus, c'est de savoir si je serai suffisamment présent, si je ne vais pas bloquer à cause d'un problème quelconque."
Khalid K, musicien né en 1969 à Casablanca.

"Ces concerts [en piano solo] sont très difficiles. C'est toujours un combat pour moi, psychologiquement et même physiquement. Sinon, c'est "Gonzo takes it easy" et je n'ai pas envie de ça. Il faut faire sortir le démon, tout le temps."
Jason Beck alias Gonzales, auteur-compositeur et pianiste, né au Canada

6 - Un spectacle différent



Dans un concert donné par un groupe ou un chanteur entouré d'un orchestre, il y a souvent un moment pendant lequel le ton et l'ambiance changent, et qui se passe soit au milieu de la soirée, soit vers la fin, ou carrément au moment du rappel. Les applaudissements ont cessé, les lumières se rallument, tout à coup le leader revient pour offrir à ses fans un petit supplément.

Il est en général... tout seul, comme Thomas Fersen ou Paul McCartney qui déchaînent les bravos avec leur ukulélé ! Un chanteur congédie ses musiciens et s'assoit sur le devant de la scène avec une guitare acoustique, une rock star joue en acoustique, façon "unplugged". Cet instant est un "climax" qui révèle la relation toute particulière face à des artistes qui brisent les habitudes et se mettent ainsi à nu.

Assister à un concert où il n'y a qu'une seule personne sur scène n'est donc pas ordinaire. Chaque spectateur est touché à sa manière par l'onde de choc de ce moment où l'émotion va être générée par une communion toute particulière entre la générosité et l'inventivité d'un côté, l'ouverture et la réceptivité de l'autre, tout le monde étant bien conscient des enjeux qui reposent en partie sur la théorie du "less is more". Rigoureux mais magique, ce genre de spectacle possède un côté très humain, authentique et non trafiqué. L'artiste ne triche pas et le public non plus.

Il est vrai qu'être seul sur scène autorise toutes les audaces. Derek Bailey, Fred Frith et Arto Lindsay peuvent y pousser la guitare dans ses retranchements, Isabelle Olivier se présenter avec sa harpe "préparée" dans un contexte de "new music", Nico hululer ses plaintes en s'accompagnant sur son harmonium portatif, Laurie Anderson se mouvoir dans sa bulle multimedia, John Zorn extraire de son saxophone des stridences et du velours. Et son aîné le saxophoniste Steve Lacy avoue que s'il s'est lancé en solo un beau jour de l'été 1972 au Théâtre du Chêne Noir d'Avignon, c'est tout simplement parce qu'il n'était pas arrivé à réunir des musiciens autour de lui... Le parrain de tous ces outsiders est peut-être Wild Man Fischer, un Californien chanteur de rue excentrique découvert par Frank Zappa.

Pauline Oliveiros et son accordéon mutant, Lol Coxhill et son sax soprano funambule, Klaus Schulze et ses synthétiseurs, le pianiste argentin Gustavo Beytelmann aristocrate du tango, Stephan Eicher en chercheur post-new wave juste après Grauzone, Alan Vega armé de son micro et de son magnétophone à cassettes, Guem ou Steve Sheehan et leurs murs du son de percussion, David Walters inventant son électro-folk créolisé en s'aidant des vibrations du cristal Baschet, et même les "chants longs" de Mongolie où le chanteur passe du plus grave (voix de gorge) au plus aigu (voix de tête), voilà autant de "one man bands" derrière lesquels se cachent une notion de virtuosité.

Mais ce n'est pas l'élément le plus important. Qu'il s'agisse de l'improvisation la plus débridée d'un souffleur, de la prestation codifiée du plus grand des chanteurs de protest songs, ou de quelques haïkus musicaux intimistes, tout se concentre dans l'épure, cette essence de l'art vers laquelle tendent les plus grands : Evan Parker démiurge des polyphonies en solitaire, Bob Dylan héritier intègre du folksong, Joao Gilberto muré dans son monde intérieur. La créativité se mêle au plus beau des dépouillements, la musique est intense, les esprits sont en lévitation : la mystique du solo absolu est au rendez-vous. Le spectacle est alors à un tel niveau que tout le monde a oublié que l'artiste est seul sur scène.

CITATION

"L'un de mes souvenirs les plus intenses à l'Olympia, c'est Paco Ibanez, tout seul avec sa guitare en 1970, avec des personnes du public qui étaient montés sur la scène et qui étaient assises en cercle autour de lui."

Jean-Michel Boris, né en 1933 à Bordeaux, directeur artistique de l'Olympia à Paris de 1954 à 2001.

"J'arrive sur scène seul avec plein de sons. J'ai un instrumentarium avec différentes couleurs musicales. Pour résumer : j'ai un instrument rythmique, une percussion Baschet - ce fameux "cristal Baschet" -, une guitare et ma voix."

David Walters, auteur-compositeur-interprète français né à la Martinique.

SON OF DAVE

Le Canadien Benjamin Darvill est né le 4 janvier 1967 à Winnipeg dans le Manitoba, mais sa vraie date de naissance est peut-être ce 25 décembre des années soixante-dix, jour de Noël où son père lui offre son premier harmonica. La découverte de ce petit instrument qui ressemble à un jouet est pour lui une véritable découverte, à tel point qu'il va devenir sa carte de visite musicale, à travers un langage qui lui est propre et qui fait autant référence au blues des origines qu'à certains travaux inclassables du monde de l'electronica et des nouvelles musiques en général.

Poly-instrumentiste, Benjamin joue aussi de la mandoline, de la guitare acoustique et électrique, ainsi que des percussions. Son premier contact avec la célébrité remonte à l'époque des Crash Test Dummies, un groupe canadien qui fut tout au long des années quatre-vingt-dix l'apôtre d'un folk-rock novateur, et au sein desquels se distinguait déjà sa silhouette filiforme.

Depuis 1999, il a tourné la page en créant Son of Dave, un projet solo absolu qui a déjà fourni la matière de trois albums ("B. Darvill's Wild West Show " en 99, "01" l'année suivante et "02" en 2006) et de nombreux concerts.

Depuis son quartier général de Londres où il s'est installé, il promène ainsi son spectacle hors du commun. On ne s'étonnera pas que l'harmonica en soit le personnage principal, mais il faut désormais compter avec toute une panoplie d'instruments satellites, une boîte à rythme et une pédale d'effets qui lui permet de s'auto-échantillonner, sans oublier sa voix dont il se sert de façon personnelle, à la manière d'un bluesman d'un troisième type...

Le look " chapeau-costard trois-pièces " et la musique de Son of Dave évoqueraient à priori le " Chicago blues " des années quarante et cinquante. Mais attention, il ne s'agit pas ici d'une pâle copie mais bien d'une musique résolument actuelle, moderne et originale. Seul en scène, sans guitare, cet homme au grand corps décharné met le feu avec trois fois rien : un riff d'harmonica, une intervention vocale, un battement de pied, une percussion, quelques gadgets sonores. Petit plus, il utilise un vieux micro Astatic qui donne une couleur particulière à l'ensemble.

À mains nues, il compose le blues du nouveau millénaire. Maître de lui-même et de sa musique, étonnant jusque dans ses poses d'acteur de vieux film noir, il utilise le potentiel de son harmonica d'une façon inédite, le traitant à la manière d'un guitar hero qui caresse sa guitare, la triture, la torture, pour qu'elle lui donne le maximum de rythmes et de mélodies, sans parler des sonorités qui touchent au " jamais entendu "... Créateur ultra-autonome, il fait preuve d'inventivité, d'énergie, et de dextérité. Sa musique hypnotique est autant rustique qu'intemporelle, elle contient des parfums de rhythm'n'blues, de funk, de hip hop, tout cela étant transcendé par une approche néo-blues qui rappelle les artisans d'autrefois et qui fait appel à l'électronique et l'expérimentation. Même originalité dans ses textes qui chantent la femme, les chiens de l'enfer, le style de vie hollywoodien, à travers des vignettes où on peut humer les senteurs de l'Amérique d'autrefois.

Depuis qu'il publie des disques et surtout qu'il tourne avec son "one man band", le fan club de Son of Dave s'agrandit. Grace Jones et Jools Holland en font déjà partie et le groupe Supergrass lui a demandé d'assurer la première partie de leur récente tournée anglaise. Pas de doute : le père de Son of Dave, ou plutôt... Father of Benjamin, peut être fier de son fils, et il ne doit pas regretter de lui avoir offert son premier harmonica, ce fameux 25 décembre du siècle dernier...



8 - Bibliographie



Cette bibliographie est sélective et ne contient
que des ouvrages édités en France.

Mishka Assayas : "Dictionnaire du rock"
Robert Laffont, collection Bouquins, 2002

Joan Baez : "Et une voix pour chanter..."
Presses de la Renaissance, 1985

Barbara : "Il était un piano noir... (Mémoires interrompus)"
Fayard, 1998

Philippe Carles, André Clergeat, Jean-Louis Comolli : "Dictionnaire du jazz"
Robert Laffont, collection Bouquins, 1994

Sebastian Danchin : "Encyclopédie du rhythm'n'blues et de la soul"
Fayard, 2002

Jacques Gandon : "Dick Annegarn"
Seghers, collection Poésie et chansons, 1990

Gérard Herzhaft : "La grande encyclopédie du blues"
Fayard, 1997

Bob Dylan : "Chroniques, volume 1"
Fayard, 2005

Yann Plougastel : "La chanson mondiale depuis 1945"
Larousse, 1996

France Vernillat et Jacques Charpentreau : "Dictionnaire de la chanson française"
Larousse, 1968

Ouvrage collectif sous la direction de Pierre Saka et Yann Plougastel :
"La chanson française et francophone", *Larousse, collection Guides Totem, 1999*

Ouvrage collectif sous la direction d'Alain Rey : "Dictionnaire culturel en langue française"
Le Robert, 2005

9 - Repères discographiques



Pour être totalement dans l'esprit de notre conférence-concert, il aurait peut-être fallu inventer un terme, la " concertographie ", et présenter une liste de concerts idéals effectués en solo absolu... Comme cela est évidemment impossible, nous proposons ci-dessous une sélection d'albums qui ont bien été enregistrés sur scène par un seul musicien (une exception : le "Unplugged" de Neil Young où tout n'est pas du solo pur).

Si tous les champs des " musiques actuelles " ne sont pas couverts, c'est que les productions discographiques de ses différentes familles restent malgré tout, en dehors peut-être du blues et du jazz où il existe une très ancienne tradition de captation en public, concentrées sur les enregistrements en studio.

Lorsque deux dates apparaissent, celle qui suit le titre de l'album est celle de l'enregistrement, celle qui suit le nom du label est celle de la dernière publication.

Anais : CD + DVD " The cheap show "
V2 / Warner Music, 2006

Joan Baez : " In concert, part one " (1962)
Vanguard (import), 2002

Joan Baez : " In concert, part two " (1963)
Vanguard (import), 2002

Barbara : " Une soirée avec Barbara " (1969)
Philips, 1998

Derek Bailey : " Lace " (1989)
Emanem / Orchestra

Anthony Braxton : " Solo (Köln) 1978 "
Golden Years (import), 2002

Ray Bryant : " Alone at Montreux " (1972)
Atlantic (import)

Lol Coxhill : " The Dunois solos " (1981)
Nato / Mélodie, 1994

Richard Desjardins : " Au club Soda "
Select Distribution (import), 2003

Dr John : double CD " All by hisself - Live at the Lonestar "
Skinji Brim (import), 2003

Bob Dylan : double CD " Bootleg series vol. 6 : Live 1964 - Concert at Philharmonic Hall "
Sony Music, 2004

Mark Eitzel : " Songs of love / Live " (1991)
Diablo (import), 1997

Ellery Eskelin : " Premonition "
Prime Source (import), 1993

Joao Gilberto : " Live at Umbria Jazz "
Soundhills (import), 1996

Joao Gilberto : " In Tokyo " (2003)
Emarcy / Universal, 2004

Arthur H : " Piano solo "
Polydor, 2002

Peter Hammill : double CD " Typical " (1999)
FIE, 2001

Paco Ibanez : double CD " En el Olympia "
Emarcy, 2002

Keith Jarrett : " Köln concert " (1975)
ECM / Universal, 1999

9 - Repères discographiques



- Ledward Kaapana : " Led live - solo "
Windham Hill (import), 1994
- Rahsaan Roland Kirk : " I, Eye, Aye (Live at the Montreux Jazz Festival 1972) " (1970)
Rhino (import), 1996
- Steve Lacy : " Live at Unity Temple " (1998),
obbbly Rail (import), 2000
- Steve Lacy : " Steve Lacy solo " (1972), réédité dans " Weal & Woe "
Emanem (import), 1996
- Maxime Le Forestier : double CD " Le cahier / 40 chansons de Brassens en public " (1998),
Polydor, 2000
- John Martyn : " Philentropy " (1983)
Eagle Rock (import), 1998
- John Martyn : double CD " Live at Leeds / Kendel 1986 "
Voiceprint, 2003
- Brad Mehldau : " Solo piano / Live in Tokyo "
Warner Bros. / Warner Music, 2004
- Horacio Molina : " Tango Esencial "
Manana / Naïve, 2006
- David Murray : " Solo live, volume 1 " (1980)
Cecma (import), 1998
- Randy Newman : " Live " (1970)
Reprise / Warner Bros., 1995
- Nico : " Nico's last concert / Fata Morgana " (1988)
SPV, 2001
- Michel Petrucciani : " Live / The solo "
Columbia (import), 1998
- David Poe : " Live & solo at The Artists Den "
Artists Den Records, 2006
- Profesor Longhair : " Ball the wall : live at Tipitina's 1978 "
Night train, 2004
- Sonny Rollins : " The solo album " (1985)
Milestone - Fantasy (import), 1997
- Pete Seeger : " Sing along at Sanders' Theater " (1980)
Smithonian Folkways, 1992
- William Sheller : " Sheller en solitaire " (1991)
Mercury / Universal, 2001
- Cecil Taylor : " Double holy house "
FMP (import), 1990
- Chucho Valdes : " Solo : live in New York "
Blue Note / E.M.I., 2001
- Neil Young : extraits de l'album " Unplugged "
Warner Bros. / Warner Music, 1993
- Steve Young : " Solo / Live "
Watermelon (import), 1991
- Townes Van Zandt : " Live & obscure " (1989)
Sugar Hill, 1993
- Brooks Williams : " Live solo "
Red Guitar Blue Music (import), 2004

10 - Repères vidéographiques



La date apparaissant après le nom de l'éditeur est celle de la publication.
Le DVD De Gonzales est une captation de studio mais on y trouve aussi des extraits de concerts et une intéressante " master class ".

Dominique A : " En solo aux Bouffes du Nord "
Labels / E.M.I., 2004

Mathieu Boogaerts : " 2002 / Concert solo "
Tôt ou Tard, 2005

John Cale : " Fragments of a rainy season "
Austerlitz Music, 2006

Elizabeth Cotten : " In concert " (1969, 1978, 1980)
Rounder (import), 2004

Gonzales : double DVD " From major to minor "
No Format ! / Universal, 2006

Keith Jarrett : " Tokyo solo "
ECM / Universal, 2006

Akira Jimbo : " Fujiyama "
Music Sales Limited (import), 2003

Joe Pass : " Joe Pass solo 75 & 77 "
Eagle Vision / Naïve (2006)

Lennie Tristano : " The Copenhagen Concert " (1965)
Storyville Films (import), 2003

Wally : " À vendre "
Polydor / Universal (2003)

Compilation " Legends of Country Blues Guitar, volume one " avec Son House, Reverend Gary Davis, Big Bill Broonzy, Mississippi John Hurt, etc., *Rounder (import), 2001*

Compilation " Legends of the Delta Blues ", avec Son House, Bukka White, etc., *Rounder (import), 2002*

11 - Quelques journaux spécialisés et leur site internet

Les Inrockuptibles, hebdomadaire
www.lesinrocks.com

Jazz Magazine
www.jazzmagazine.com

Recording - le mensuel du home-studio
www.keyboardsrecording.fr

Vibrations, mensuel
www.vibrations.ch

Merci à

Mathieu Ballet, Khalid K, Jean-Luc Marre,
Jérôme Rey, Patrick Schuster, Igor Szabason